

Je les avais tous. Je rêvais toutes les gloires, tous les bonheurs ; et c'était une continuelle féerie qui se jouait dans mon imagination. Cela s'appelle, je crois, la jeunesse. Mais toutes ces belles choses que je rêvais, je n'en avais ni l'ambition, ni même l'espoir, et je n'attendais rien des faveurs exceptionnelles que m'accorda la destinée. Bien souvent je me suis demandé avec inquiétude si je les méritais.

“ Ne croyez pas, de ma part, à une grimace de fausse modestie. Je juge très sévèrement ma vie et mon œuvre. Par mes actes comme par mes écrits, j'ai fait peu de mal peut-être ; je n'ai pas fait assez de bien. Et quand au seuil de la vieillesse, j'ai rencontré la souffrance physique qui m'attendait, je l'ai acceptée comme une juste expiation. Mais que dis-je ? Et quel ingrat je suis ! C'est grâce à la souffrance que j'ai connu le plus pur des bonheurs et atteint enfin mon idéal. Je n'ai aucun rapport avec les vains désirs qui me sollicitaient autrefois. C'est la paix de l'âme que Jésus nous a donnée par son Evangile et dont on jouit au pied de la Croix.

“ Croyez, mon cher confrère, à mes sympathiques et dévoués sentiments.  
“ François COPPÉE.”

---

### Sœur Carlotta

C'était une grande et belle Napolitaine. Elle s'appelait *Carlotta de Angelis*. Elle était née à Naples même, près du Paupolippe, dans une gracieuse villa qui dominait la mer.

Elle avait reçu une excellente éducation, dans un des meilleurs pensionnats religieux de la ville. Elle était de plus très instruite, parlait couramment plusieurs langues, et jouait assez agréablement de trois instruments : du piano, de la harpe et de la mandoline. Elle avait donc un esprit très cultivé, et en outre, une imagination vive, une âme vibrante, un cœur ardent.

On devinait vite tout cela à son front large, à ses grands yeux profonds comme la mer qu'elle contemplait tous les jours avec plaisir de la terrasse de sa villa. Mais de bonne heure elle sembla vouée au malheur. Son père était mort d'un accident de chemin de fer, alors qu'elle n'avait encore que dix ans, et un peu plus tard, elle avait perdu sa mère qui n'avait pas pu survivre aux douleurs de son veuvage.